



**Message du Président de la Conférence des évêques catholiques du Canada  
à l'occasion du 150<sup>e</sup> anniversaire de la Confédération**

1. Chaque année, en célébrant la fête du Canada, nous nous réjouissons des réalisations passées et présentes de notre pays, et nous nous tournons vers l'avenir avec espoir. Cette année, notamment, au moment de souligner le 150<sup>e</sup> anniversaire de la Confédération – un des plus grands moments d'unification de notre histoire – nous sommes spécialement conscients (ou peut-être sommes-nous curieux) de ce qui nous unit comme peuple. En d'autres mots, nous sommes invités à nous rappeler et à nous demander quelles sont les valeurs que nous avons en commun. De telles valeurs sont essentiellement collectives plutôt qu'individuelles, tout comme les biens auxquels elles renvoient sont gardés en commun. Pour célébrer ce à quoi les Canadiennes et les Canadiens tiennent de plus chers, il faut chercher nos intérêts privés dans le bien commun; trouver chaque « je » individuel dans le contexte d'un « nous » collectif.
2. Pour les catholiques, tout ce qui se rattache directement à la dignité humaine occupe une place prééminente parmi les biens que partagent et chérissent les Canadiens et Canadiennes. Comme l'a relevé le pape saint Jean-Paul II lors de sa visite au Canada en 1984, l'engagement du Canada pour la dignité humaine découle d'une riche tradition de respect et de promotion des droits de la personne, dont le fondement a été et sera toujours « la personne humaine et sa dignité perçue dans toutes ses dimensions » (Jean-Paul II, [\*Discours aux membres du Parlement et du Corps diplomatique, Ottawa, 19 septembre 1984\*](#)). La famille, l'éducation, la santé, la coexistence, la sécurité et la vie elle-même figurent parmi ces biens fondamentaux. Comme le soulignait le pape François, ce sont les biens immatériels qui constituent le bien commun et l'assise sur laquelle se fonde un bon gouvernement :

*Il n'y a ni véritable promotion du bien commun ni véritable développement de l'homme quand on ignore les piliers fondamentaux qui soutiennent une Nation, ses biens immatériels : la vie, qui est don de Dieu, valeur à préserver et à promouvoir toujours; la famille, fondement de la vie ensemble et remède contre l'effritement social; l'éducation intégrale, qui ne se réduit pas à une simple transmission d'informations dans le but de produire du profit; la santé, qui doit chercher le bien-être intégral de la personne, aussi dans sa dimension spirituelle, essentielle pour l'équilibre humain et pour une saine vie en commun; la sécurité, dans la conviction que la violence peut être vaincue seulement à partir du changement du cœur humain.*

(Pape François, [\*Discours à la communauté de Varginha, Rio de Janeiro, 25 juillet 2013\*](#))

Dans le sens des Écritures, la grandeur de notre pays ne devrait être mesurée qu'en vertu de notre amour collectif pour Dieu et pour notre prochain (cf. Matthieu 22,35-40 et Marc 12,28-34). Notre pays est appelé à devenir un milieu où la dignité intrinsèque de la personne, dans toutes ses formes, continue de façonner notre conscience collective. Dans la mesure où chacune et chacun y adhère librement et généreusement, nous avons raison de nous réjouir. Mais lorsque ce n'est pas le cas, nous ne devons pas nous laisser décourager par les désagréments de cette réalité.

3. Ce que nous accomplissons aujourd'hui s'appuie sur la vision et les sacrifices des personnes qui nous ont précédés. Lors des festivités qui auront lieu le 1<sup>er</sup> juillet 2017, nous commémorerons le jour où quatre anciennes colonies se sont unies pour former un seul pays. Depuis, le Canada a grandi, regroupant dix provinces et trois territoires, et s'étend maintenant d'un océan à l'autre comme le proclame la devise de nos armoiries (« *A MARI USQUE AD MARE* »). Ce pays est aussi un don et une bénédiction de Dieu, et n'est pas seulement le fruit de nos efforts. Il n'est donc pas inapproprié que notre devise soit tirée du Psaume 72 : « Qu'il domine de la mer à la mer, et du Fleuve jusqu'au bout de la terre. »
4. Les mers et les fleuves de ce pays, qui regorgent de vie et provoquent la stupéfaction et l'admiration, ont besoin de notre sollicitude et de notre respect. Ils ne sont que quelques-uns des innombrables bienfaits et bénédictions qui constituent notre prospérité. Cette prospérité, cependant, n'est pas une fin en soi. Dans une perspective chrétienne, l'abondance que goûtent tant de Canadiennes et de Canadiens devrait nous alerter au risque de la complaisance, et nous pousser à embrasser les personnes parmi nous qui sont tenues à l'écart et qui sont privées des biens de première nécessité (cf. Zacharie 7,10). Les dons de Dieu nous invitent non seulement à gérer l'environnement avec prudence et à utiliser avec sagesse les bienfaits de la création, ils font appel à de nouvelles initiatives en vue de l'interaction sociale et de la réciprocité : « ce que chacun de vous a reçu comme don de la grâce, mettez-le au service des autres, en bons gérants de la grâce de Dieu qui est si diverse » (cf. 1 Pierre 4,10). Notre participation à la société et notre désir de servir dans la collectivité, en signe de notre reconnaissance, nous guident vers le projet de Dieu et pas seulement vers nos ambitions personnelles.
5. Notre ouverture à l'endroit des nouveaux arrivants, des immigrants et des réfugiés est une expression authentique de notre gratitude envers Dieu pour les bénédictions dont il a comblé notre pays. Le travail de nombre d'entre nous au service des personnes pauvres et abandonnées, ici et à l'étranger, continue de nous définir comme peuple. Le talent et la créativité de tant de Canadiennes et de Canadiens – peintres et architectes, sculpteurs et musiciens, cinéastes et écrivains, érudits et poètes, scientifiques et diplomates, militants sociaux et chercheurs de toute discipline – doivent continuer de faire rayonner la beauté et la vérité, surtout là où règnent les ténèbres. N'oublions pas les soldats, les policiers, les pompiers, les ambulanciers et les citoyens ordinaires de notre pays dont la générosité, la bravoure, le courage et l'engagement sont au cœur du service au bien commun et de la protection de notre société.

6. La diversité culturelle et linguistique de ceux qui ont d'abord peuplé le « vrai nord » – les Autochtones, puis les Français et les Anglais – est devenue une caractéristique importante de notre histoire et de notre identité collective. Les nouveaux arrivants, venus de pratiquement toutes les régions du monde, s'efforcent de faire du Canada leur patrie et d'investir dans son avenir leur propre créativité et leur travail ardu. L'aspiration de s'unir à la mosaïque culturelle canadienne parle profondément de notre humanité, car elle sous-entend un désir naturel de communauté et de communication. Les Canadiens ont acquis une réputation internationale d'être accueillants, bienveillants et respectueux – des traits enseignés et partagés par toutes les religions. Cette réputation n'est pas seulement un hommage à célébrer; c'est une norme à laquelle mesurer notre passé et jauger notre avenir. Alors que nous cheminons vers l'avenir, les erreurs de notre passé, particulièrement à l'égard des peuples autochtones, ne doivent pas demeurer des échecs.
7. Notre attention à l'autre, et la place centrale qu'elle tient dans l'histoire de notre pays, n'a sans doute pas de meilleur exemple que le régime universel de soins de santé. Nous sommes justifiés d'évoquer, parmi les grands pionniers de cette initiative, sainte Marguerite d'Youville, la bienheureuse Catherine de Saint-Augustin, et la vénérable Jeanne Mance. Aux 17<sup>e</sup> et 18<sup>e</sup> siècles, elles et leurs compagnes en Nouvelle-France se sont dévouées à prendre soin des plus vulnérables, inspirées par le ministère de guérison de Jésus (cf. Matthieu 8,1-16). Aujourd'hui comme alors, la vulnérabilité et les limites qui marquent chaque étape de la vie humaine, surtout l'enfance et la vieillesse, soulignent notre dépendance les uns des autres. Lorsque nous négligeons ce qui est nécessaire à la protection du bien commun, à la sauvegarde de nous tous comme personnes vulnérables, à la préservation du respect de la vie et à reconnaître Dieu comme l'auteur de la vie, nous échouons en tant que société. Le fait que nous avons accès aux soins médicaux de base, que nous sommes l'un des premiers pays au monde à abolir la peine capitale, que nous avons participé et contribué au progrès de la médecine, et que nos professionnels de la santé ont joué un rôle de pionniers dans l'établissement de soins palliatifs, témoigne des grandes choses que nous pouvons accomplir lorsque nous sommes motivés par l'humilité et par l'altruisme (cf. Philippiens 2,8).
8. L'avenir du Canada est infiniment plus qu'un écho de son passé. Entre le chemin parcouru et notre destination se dresse l'exigeante responsabilité du présent. L'une de nos plus grandes responsabilités concerne nos enfants et nos jeunes qui portent l'avenir sur leurs épaules. Malgré la tendance actuelle de les munir de connaissances et de compétences, n'oublions pas qu'ils ont aussi besoin d'éducation à la vertu. Sainte Marguerite Bourgeoys, l'une des premières pionnières de l'éducation au Canada, et ses compagnes, ainsi que plusieurs autres communautés religieuses, dont les Jésuites et les Ursulines, qui s'étaient également dédiées à l'éducation, l'avaient bien compris. Compte tenu des obstacles et des défis à relever, pour que nos jeunes réalisent un jour le potentiel que Dieu leur a confié, les parents et les éducateurs doivent continuer de s'investir comme mentors, tant personnellement que collectivement, pour s'assurer que l'avenir qu'ils hériteront découle de la générosité et de l'intégrité des décisions que nous prenons aujourd'hui.

9. En terminant, j'aimerais rappeler le texte en français de notre hymne national, composé en 1880 par Adolphe-Basile Routhier, qui nous invite à nous réjouir du présent et à regarder vers l'avenir, conscients que les valeurs qui nous sont chères reposent sur ce que nous aimons en commun : « Terre de nos aïeux, ton front est ceint de fleurons glorieux... et ta valeur, de foi trempée, protégera nos foyers et nos droits ». Les évêques du Canada offrent avec joie à tous ceux et celles qui vivent en ce pays leurs meilleurs vœux et prières à l'occasion du 150<sup>e</sup> anniversaire de la Confédération. À l'approche des célébrations de la fête du Canada, nous nous joignons aux fidèles catholiques de ce pays en ce moment de réjouissance. Nous prions pour que Dieu veille toujours sur *la gloire et la liberté de nos foyers et de notre pays*, et pour que les Canadiennes et les Canadiens, y compris les peuples autochtones dont nous partageons les terres, continuent de bâtir un pays et un monde meilleurs.



Mgr Douglas Crosby, OMI  
Évêque de Hamilton et  
Président de la Conférence des  
évêques catholiques du Canada



Mgr Frank Leo, jr., C.S.S.  
Secrétaire général de la Conférence des  
évêques catholiques du Canada

17 avril 2017  
Mémoire de sainte Kateri Tekakwitha,  
Protectrice du Canada